

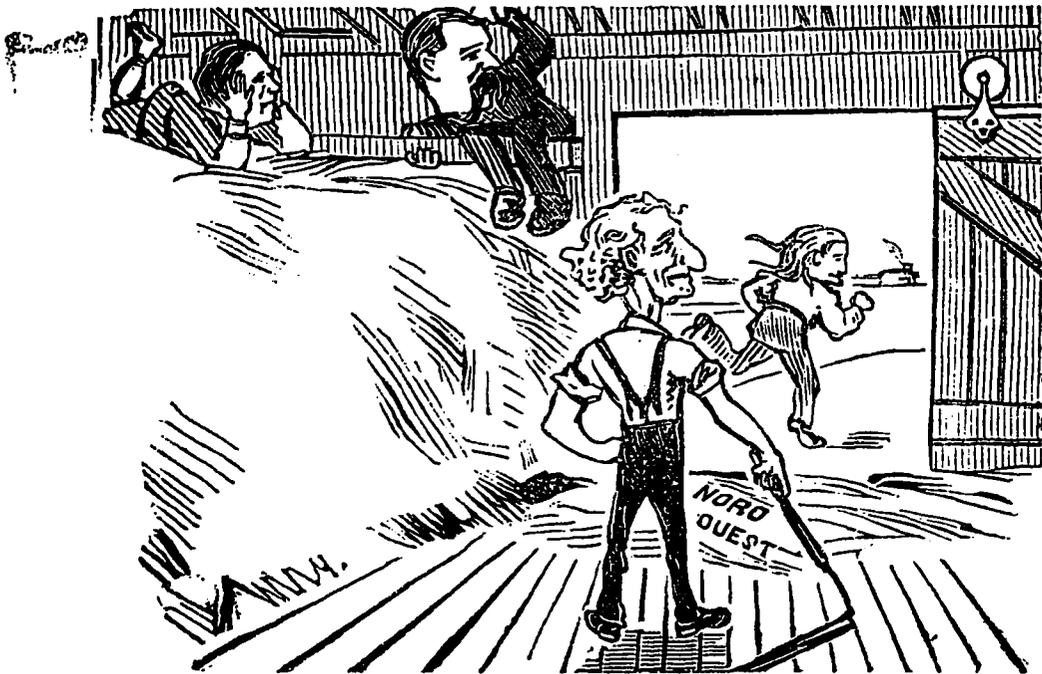


**BERTHELOT & Cie** | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **H. BERTHELOT**  
 Éditeurs-Propriétaires. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

**LE PREMIER VERTABLE VIN DE QUININE DE CAMPBELL**  
 ET LE SEUL REMÈDE SÛR CONTRE LES FIEVRES DES MARAIS  
**LE GRAND TONIC RENFARCIS SANS TOUR**

**FEUILLETON du CANARD**  
**LE SIRE DE LUSTUPIN**  
 Par ERNEST CAPENDU  
 (Suite.)

— On appela mademoiselle de Lespars, — repris Rabelais. — Elle fit un mouvement comme pour s'avancer. En ce moment l'homme au costume de velours noir se pencha vers elle et parut lui glisser rapidement deux mots dans l'oreille. Aussitôt je la vis pâlir, trembler et chanceler...  
 — Ah mon Dieu! — fit Cocqueville, — Après?  
 — Elle ne bougeait plus... On la rappela... Madame de Martigue lui prit la main et l'entraîna... Elle fit un effort... elle s'avança et elle tomba évanouie...  
 Rabelais s'arrêta.  
 — C'est tout? — demanda Cocqueville.  
 — Oui.  
 — Et l'homme au costume de velours noir?  
 — Ah! je ne sais ce qu'il devenu, mais je ne l'ai pas revu. Au moment où mademoiselle de Lespars était tombée, je m'étais glancé pour la secourir!  
 — Mais c'est fort étonnant tout cela! — dit Dandelot.  
 — Il y a un mystère là-dessous! — ajouta de Cocqueville.  
 — Quel est cet homme vêtu de velours noir? — demanda Castelnaud.  
 — Là est la question.  
 Cocqueville avait fait un pas en arrière, il réfléchissait:  
 — Quelle réponse porter à de Maillé? — se disait-il.  
 Son embarras était grand, Ses yeux erraient au hasard quand tout à coup il tressaillit!  
 — Ah! — fit il.



**SIR JOHN A. MACDONALD.** — Vous voyez vous autres la haut dans a tasserie, Chapleu qui se sauve quand faut battre le grain.  
**CARON et LANGEVIN.** — Il a peur qu'on lui demande des oomptes.

— Quoi encore? — demanda Dandelot.  
 — Le voilà!  
 — Qui!  
 — L'homme vêtu de velours noir!  
 — Oh?  
 — Là! près de la porte de la salle du Trône... là bas...  
 — Près du prince de Bourbon?  
 — Oui...  
 — Mais, — dit Rabelais, — le voilà qui parle à Son Altesse!  
 — C'est vrai!  
 — Quel peut être cet homme?  
 Cocqueville s'élança vivement vers la salle du Trône.  
 Il ne s'était pas trompé.  
 Au moment où le prince de Bourbon, qui venait de quitter le président, remontait vers la salle, un homme costumé de velours noir, portant à la main sa toque de velours noir garnie de plumes noires, s'était avancé doucement,  
 Cet homme avait une chevelure noire très-abondante, des sourcils noirs très-épais et une énorme barbe noire et touffue qui lui cachait tout le bas du visage.

Il avait le teint bistré, très-brun. En arrivant près du prince, il s'était arrêté. Le prince de Bourbon n'avait paru nullement surpris. Il reçut le salut du personnage, et il fixa sur lui un regard interrogateur.  
 Le gentilhomme dit quelques mots rapides à voix très-basse, puis il s'inclina de nouveau. Le prince passa sans répondre et sans se retourner.  
 Ce fut à ce moment que Cocqueville arriva.  
 Il se trouva face à face avec le mystérieux personnage.  
 Celui-ci, en voyant Cocqueville, marcha droit à lui.  
 Il lui prit le bras et il l'entraîna rapidement en lui parlant bas...  
 Puis il lui lâcha le bras, et il disparut dans les flots de la foule.  
 Cocqueville demeura muet et immobile. Enfin, faisant un effort sur lui-même:  
 — Ah! voilà qui est fort! — dit-il.  
 — Qu'est ce? — demanda Rabelais qui était venu rejoindre le baron.

Cocqueville, qui semblait tout abasourdi, ne répondit pas.  
 — Hein? — fit Cocqueville.  
 — Que diable! mon très-cher ami, je vous demande quel est ce personnage étonnant, tout de noir habillé...  
 — Ce personnage?  
 — Ah ça! est-ce que je vous parle hébreu? Vous n'avez pas l'air de me comprendre.  
 — Je ne sais pas ce que vous me demandez? — dit Cocqueville en se remettant.  
 — Pardieu! je vous demande quel est ce gentilhomme que nous désirons connaître?  
 — Je n'en sais rien!  
 — Vous ne le connaissez pas?  
 — Non!  
 — Mais il vous pris le bras, il vous a entraîné, et il vous a parlé.  
 — Eh bien?  
 — Vous le connaissez?  
 — Je vous jure que non!  
 — Que vous a-t-il dit?  
 — Ce qu'il m'a dit que... je...  
 Cocqueville se frappa le front:  
 — Ah! il faut que je vous quitte! — dit-il.

Il marcha d'un pas précipité vers la salle des Gardes.  
 — Ah! se dit Rabelais en le suivant des yeux, — mais il est fou!  
 Effectivement, Cocqueville avait quelque chose d'étrange dans ses allures.  
 Il avait l'air d'être sous l'influence de quelque émotion profonde.  
 Madame de Martigue rentrait alors. Tous les assistants l'interrogeaient du regard.  
 Elle traversa la salle des Cariatides et elle entra dans la salle du Trône. Elle s'approcha de la princesse et de Marie d'Angleterre.  
 — Eh bien? — demanda vivement la jeune reine qui était encore très-ému.  
 — Que votre Majesté se tranquillise, — répondit madame de Martigue. — Maître Pracontal affirme que cette pamoison n'aura aucune suite sérieuse.  
 — Oh! que j'ai eu peur! — dit Marie en posant ses deux mains sur son cœur comme pour en contenir les battements.  
 — On l'a transportée dans mes appartements? — demanda la princesse Louise.  
 — Oui, madame. Je l'ai fait étendre sur son lit de repos. Maître Pracontal est demeuré près d'elle, mais il a fait sortir tout le monde, même son père!  
 — J'irai la voir! — dit la princesse.  
 La comtesse fit une profonde révérence et se recula lentement.  
 Puis elle salua encore, et reprit sa place dans les groupes.  
 Les présentations continuèrent.

**XXX**  
**LA JEUNE FILLE**

Les appartements de la princesse Louise étaient situés au second étage de ce corps du bâtiment du Louvre qui donne sur la Seine.  
 Ainsi que je l'ai dit plus haut, le Louvre était alors bien loin d'être ce qu'il est devenu.  
 Cette partie du bâtiment surtout qui faisait face à la rivière, n'étant pas alors complètement achevée était dans un état bien peu digne de la princesse qui l'habitait.  
 L'aile du Louvre n'était pas même commencée, et des morceaux de pierres, de débris, de gravois résultant des travaux faits, se faisant ou à faire, embarrassaient tout ce côté du fossé.  
 Les appartements de la princesse se composaient d'une série de pièces communiquant les unes avec les autres, et desservis par deux escaliers descendant l'un le plus grand sous la voûte du pavillon central, l'autre, le plus petit dans la cour.